Document généré le 11 oct. 2024 23:59

Ciné-Bulles
Le cinéma d'auteur avant tout

Livres

Yves Rousseau et Michel Coulombe

Volume 7, numéro 4, mai–juillet 1988

URI : https://id.erudit.org/iderudit/34491ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Rousseau, Y. & Coulombe, M. (1988). Compte rendu de [Livres]. *Ciné-Bulles*, *7*(4), 48–49.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 1988

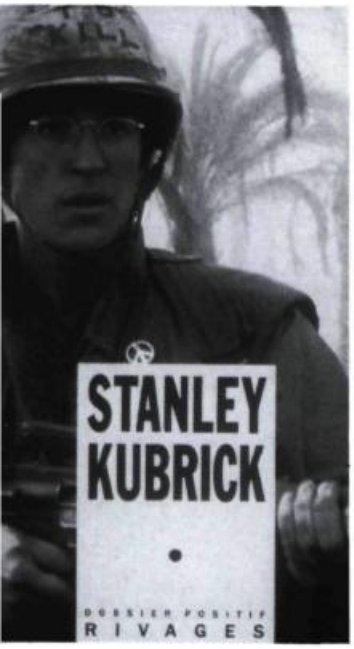
Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/



■ Collection dirigée par Gilles CIMENT, **Stanley Kubrick**. Paris, Éditions Rivages, 1987. 191 p.

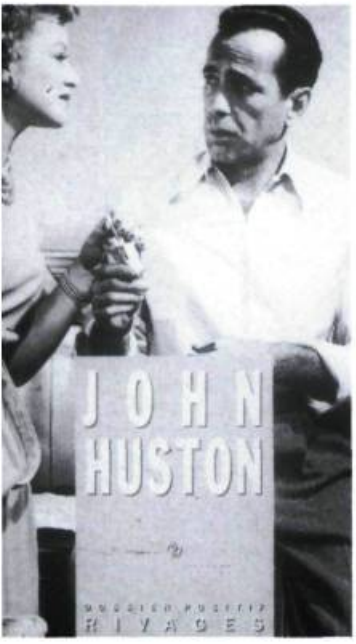
— CET OBSCUR OBJET DU DÉSERT

Face à la production courante, le cinéma de Stanley Kubrick est dans la situation du monolithe noir de **2001 Odyssée de l'espace** au milieu des singes primitifs. D'une perfection formelle écrasante, il domine, fascine et transmet l'intuition de la connaissance. À la lecture de ce court ouvrage, on en sait un peu plus sur cet obscur objet du désert (terrestre, lunaire et galactique), surtout grâce aux témoignages de quelques collaborateurs ayant assumé diverses tâches sous la férule du maître.

Le premier volume de la collection Positif-Rivages est donc consacré à Stanley Kubrick. Je me suis vite ennuyé en lisant les exégèses des films de Stanley Kubrick parues à l'origine dans *Positif*. Il y manque la plume de Michel Ciment, qui est pourtant le spécialiste Kubrickien de l'écurie *Positif*. La valeur de cet ouvrage réside dans les entretiens — avec Stanley Kubrick évidemment — et surtout avec des collaborateurs, particulièrement John Alcoot, directeur de la photographie de **Barry Lyndon** et Garrett Brown, opérateur de *steadycam* sur **Shining**. Ces textes feront saliver quiconque s'intéresse à la technique cinématographique appliquée. Ils font clairement ressortir une composante majeure du génie kubrickien: savoir s'entourer de collaborateurs hors-pair et leur demander, à partir de données extrêmement précises, des solutions pratiques à des problèmes techniques qui décourageraient tout autre cinéaste.

L'autre bon côté de ce livre (et de tout ouvrage sur Stanley Kubrick) c'est qu'il sera à jour longtemps, vu le rythme *effréné* de production de Stanley Kubrick, le plus populaire des cinéastes expérimentaux. Si j'emploie le terme expérimental, c'est qu'il convie le spectateur à une expérience (psychique et sensorielle) produite par l'expérimentation de procédés techniques (objectifs, éclairage, *steadycam*, son et scénarisation) pas tant nouveaux que poussés à un degré de raffinement et de perfection inégalé, par un cinéaste qui a des moyens financiers à la mesure de ses ambitions artistiques.

— Yves Rousseau ■



■ Collection dirigée par Gilles CIMENT, **John Huston**. Paris, Éditions Rivages, 1988. 191 p.

— HUSTON ET LES GENS DE POSITIF

N'allez surtout pas dire à un critique de la revue *Positif* que vous êtes solidaire de son parti pris pour tel auteur, vous pourriez être accusé de crime de lèse-Positif ou être soupçonné de lire *les Cahiers du cinéma* : les politiques d'auteur sont « ridicules, insignifiantes et réductrices d'un essentiel ». Plutôt que de se vanter d'une « certaine harmonie vibrationnelle entre Huston et les rédacteurs d'une revue située à gauche », le pauvre Robert Benoyoun aurait mieux fait, dans son introduction, de présenter, succinctement, l'homme et l'oeuvre auxquels il a d'ailleurs consacré un livre. Cela dit, ce dossier Huston (un « auteur indubitable ») est le témoin de 35 ans de cohabitation durant lesquelles le positif l'emporte évidemment sur le négatif. On y trouve des textes parus au début des années 50 et d'autres publiés ces dernières années. Le dossier n'en prend que plus de valeur, éclairé par les modes et les références historiques plutôt qu'aplani par le regard détaché d'un rédacteur unique qui analyserait chacun des films à partir de sa connaissance de l'oeuvre complète. On passe ainsi 26 des 38 fictions de Huston en revue, ajoutant parfois un texte paru des années plus tard à la critique qui a suivi la sortie du film (ainsi, en 1966, on écrivait « Qu'est-ce que la mise en scène? C'est **le Faucon maltais** de John Huston »). Le meilleur de tout cela vient toutefois de Huston lui-même qui donnait, en 1970, une longue interview à Rui Nogueira et Bertrand Tavernier et dont on publie, dans leur traduction française, quatre textes (en apparence écrits à toute vitesse). Comme tous ceux du genre, ce dossier ferait un compagnon critique parfait à l'occasion d'une rétrospective. Agréable à lire si vous êtes « hustonien », indispensable si vous êtes « hustonophile ».

— Michel Coulombe ■

■ Pierre HAFFNER, **Jean Renoir**. Paris, Éditions Rivages, 1987. 159 p.

— L'ÉRUDITION SANS L'ÉMOTION

Quoi de plus excitant que d'aborder une nouvelle étude d'un des plus grands réalisateurs français et sans doute un des maîtres du cinéma mondial

Que de textes, que de savantes critiques et d'inépuisables thèses ont jailli de l'oeuvre féconde de Jean Renoir. Même si le nom du cinéaste a plus l'heur d'évoquer les images de ses films, il n'en demeure pas moins qu'il a également produit une série impressionnante d'écrits dont on ne saurait évaluer la portée de façon simple. Tant est complexe le rapport du cinéma et de l'écriture tout au long de la production de Jean Renoir. C'est d'ailleurs une des caractérisques de ce nouvel essai de toujours adjoindre aux interrogations sur le cinéma les références aux propres écrits de Renoir. Avec minutie et précision, l'auteur s'attache à rendre compte d'une cohérence d'ensemble de toute l'oeuvre, de chaque plan et de la variété extraordinaire qu'on peut y trouver. Et justement les catégories proposées par Haffner sont des clefs intéressantes pour parcourir le chemin qui va de **la Fille de l'eau**, au **Petit Théâtre**, en passant par **la Chienne** ou **la Vie est à nous**. Quelques-unes de ces catégories : la représentation, le mouvement, la psychologie, l'éthique... des critères qui peuvent en effet s'adapter aussi bien à la littérature qu'au cinéma et la confrontation des deux disciplines dévoile une pensée plus qu'une oeuvre qu'on suit avec une grande satisfaction.

Curieusement au milieu, ou presque, du livre, Haffner propose une « Parenthèse méthodologique » pour nous expliquer que le corpus de Renoir est pertinent et qu'il suffit à toute entreprise critique. Autrement dit, tout en évitant la tautologie, le texte se développe au sein de l'univers riche et coloré des images certes mais aussi du verbe de Renoir. On peut se demander si cette assertion est absolument valable, n'y aurait-il aucun profit à étudier les films à la lumière de critères extérieurs? Peut-on vraiment faire si peu de cas de la sociologie par exemple lorsqu'on s'attache à **la Vie est à nous** une oeuvre de commande du Parti Communiste Français, ou bien encore au **Crime de Mr Lange** dont le style rend si bien une certaine atmosphère de Front Populaire? Et comment comprendre en profondeur la très curieuse **Nuit du carrefour** d'après Simenon (sans doute la première adaptation cinématographique d'un roman de cet écrivain) dont le climat et le déroulement sont si particuliers, sans le secours de la psychanalyse par exemple?

Le ton du livre reste très universitaire, le « je » est absent dans tous les sens du terme. Si l'érudition est complète et bien amenée, il me semble que c'est au détriment de l'émotion et la sensibilité. Dans son souci de rester le plus près de Renoir, l'auteur oublie de se livrer, de nous dire combien les films, s'ils nourrissent notre compréhension d'une oeuvre globale, sont aussi autant de moments de plaisir et d'agrément.

— Henry Welsh ■

■ Peter COWIE, **International Film Guide 1988**. London, The Tantivy Press, New York, New York Zoetrope, 1988. 512 p.

— L'ALMANACH ANGLAIS

Le temps brouille les souvenirs et installe le doute. Est-ce bien telle année que tel film méritait tel prix? Comment s'intitulait ce film chinois qui avait fait si forte impression lors de tel festival? Pour obtenir des réponses satisfaisantes à ce genre de question, on peut toujours fouiller dans le grand inventaire des connaissances inutiles de *Quelques arpents de pièges* ou encore faire relier les pages culturelles de son quotidien préféré, mais il paraît plus simple de se procurer chacune des éditions de l'**International Film Guide**, un ouvrage unique, de loin supérieur à son équivalent français, **l'Année du cinéma**. Alors qu'il y a 25 ans ce guide britannique s'attachait à décrire la production cinématographique de 13 pays, il offre aujourd'hui un tour du monde en 60 pays, avec d'exotiques escales en Iran, au Viêt-Nam, en Islande, au Pakistan et au Luxembourg. Pour effectuer un tel travail, le rédacteur-en-chef, Peter Cowie, s'entoure d'un impressionnant réseau de collaborateurs. Il fait appel à Gerald Pratley et à Jamie Gaetz pour décrire les cinéma canadien et québécois. En première position du palmarès canadien des 25 dernières années de Pratley, **Mon oncle Antoine** de Claude Jutra. C'est **8 1/2** (suivi de **Fanny et Alexandre**) qui est en tête du palmarès mondial des 25 dernières années établi par les correspondants de la publication. **Un zoo, la nuit** occupe la sixième position du palmarès 1986-1987 de Peter Cowie. L'édition 1988 de l'**International Film Guide**, illustrée de photographies couleur et noir et blanc, comprend un dossier d'une cinquantaine de pages sur le cinéma scandinave et un inventaire minutieux des prix, des écoles de cinéma, des festivals, des revues spécialisées et des cinémathèques. L'Angleterre produit en quelque sorte le très précieux almanach du cinéma mondial.

— Michel Coulombe ■